

Grand Oral HGGSP Exemple d'exposé et de questions

Le cinéma américain a-t-il contribué à construire la mémoire de la Seconde Guerre mondiale ?

Bonjour Mesdames et Messieurs,

Quand on pense à la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'images nous viennent immédiatement en tête : le débarquement en Normandie, les camps de concentration, ou encore le champignon nucléaire d'Hiroshima.

Mais une grande partie de ces images ne vient pas directement des manuels d'histoire. Elle vient du cinéma, et surtout du cinéma américain.

Hollywood a diffusé ses films dans le monde entier après 1945. Ces œuvres ont donc fortement influencé notre manière de voir et de comprendre la guerre.

Cependant, il faut distinguer **l'Histoire** et **la mémoire**.

L'Histoire cherche à être scientifique et objective, alors que la mémoire est plus émotionnelle, plus subjective, et souvent influencée par des enjeux politiques.

On peut donc se demander :

Le cinéma américain a-t-il permis de transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, ou a-t-il surtout diffusé une vision américaine du conflit ?

Pour répondre à cette question, je montrerai d'abord comment Hollywood a construit le mythe d'une "bonne guerre" menée par les États-Unis.

Puis j'expliquerai comment le cinéma américain a mondialisé la mémoire de la Shoah.

Enfin, je montrerai les limites et les oublis de cette mémoire cinématographique.

(pause)

Hollywood construit le mythe de la bonne guerre.

Le cinéma américain a d'abord servi à présenter la Seconde Guerre mondiale comme une guerre juste, menée pour défendre la liberté et la démocratie.

Le meilleur exemple est le film *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg.

La scène du débarquement en Normandie est devenue célèbre dans le monde entier.

Spielberg filme la guerre de manière extrêmement réaliste : caméra à l'épaule, explosions, cris, sang, confusion.

Avant ce film, les films de guerre montraient souvent des combats héroïques et propres.

Ici, le spectateur ressent presque physiquement la violence du combat.

Ce réalisme a profondément marqué la mémoire collective.
Pour beaucoup de jeunes générations, l'image du débarquement est aujourd'hui celle créée par Spielberg.

Mais ce film transmet aussi un message politique :
les soldats américains apparaissent comme les principaux libérateurs de l'Europe.

On parle ici de **Soft Power**, c'est-à-dire la capacité d'un pays à diffuser son influence par la culture.

Grâce à Hollywood, les États-Unis ont exporté l'image du GI héroïque, courageux et défenseur de la liberté.

Cependant, cette mémoire reste partielle.
Le cinéma américain parle beaucoup du débarquement en Normandie, mais beaucoup moins du rôle essentiel de l'URSS sur le front de l'Est.

Par exemple, la bataille de Stalingrad, pourtant décisive dans la défaite nazie, est souvent absente des grandes productions hollywoodiennes.

Le cinéma américain contribue donc à construire une mémoire héroïque... mais centrée sur le point de vue américain.

(pause)

II. Hollywood mondialise la mémoire de la Shoah

Le cinéma américain a aussi joué un rôle majeur dans la mémoire du génocide des Juifs d'Europe.

Pendant longtemps, la Shoah restait peu connue du grand public.
Elle était surtout étudiée par les historiens ou montrée dans des documentaires.

Tout change en 1993 avec le film *La Liste de Schindler*, encore réalisé par Spielberg.

Le film raconte l'histoire réelle d'Oskar Schindler, un industriel allemand qui a sauvé plus de mille Juifs pendant la guerre.

Tourné principalement en noir et blanc, le film montre les ghettos, les camps et les violences nazies avec une très grande intensité émotionnelle.

Des scènes sont devenues mondialement connues, comme celle de la petite fille au manteau rouge.

Grâce à ce film, des millions de personnes découvrent la Shoah à travers le cinéma.

Hollywood transforme alors cette mémoire en une mémoire mondiale et accessible à tous.

Le cinéma joue ici un rôle très important :
il ne transmet pas seulement des informations, il crée aussi de l'émotion et de l'empathie.

Le spectateur s'identifie aux personnages et ressent davantage l'horreur du génocide.

Le film participe aussi à un contexte plus large : dans les années 1990, les États-Unis développent une forte politique de mémoire autour de la Shoah, avec par exemple l'ouverture du musée de l'Holocauste à Washington.

Le cinéma américain a donc largement contribué à faire de la Shoah un élément central de la mémoire mondiale de la Seconde Guerre mondiale.

(pause)

III. Une mémoire sélective et parfois orientée

Mais le cinéma américain présente aussi des limites.

D'abord, il sélectionne certains événements et en oublie d'autres.

Comme je l'ai dit, le rôle de l'URSS ou des résistances locales est souvent moins mis en avant que celui des États-Unis.

Ensuite, Hollywood a longtemps peu montré les souffrances des populations japonaises après les bombes atomiques.

C'est plutôt " Hiroshima mon amour" un film franco-japonais de Alain Resnais qui aborde le traumatisme d'Hiroshima.

Ce film montre les conséquences humaines et psychologiques de la bombe atomique à travers une histoire d'amour entre une Française et un Japonais.

À l'inverse, le cinéma américain classique a souvent présenté la bombe atomique comme un "mal nécessaire" pour mettre fin à la guerre.

On voit donc que le cinéma ne transmet pas une mémoire totalement neutre.

Il simplifie parfois l'Histoire pour créer un récit plus spectaculaire ou plus émotionnel.

Le risque, c'est que certaines personnes retiennent davantage les images des films que la réalité historique elle-même.

(pause)

Pour conclure, le cinéma américain a joué un rôle essentiel dans la construction de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

Grâce à des films comme Il faut sauver le soldat Ryan ou La Liste de Schindler, Hollywood a rendu cette mémoire accessible au monde entier et l'a profondément marquée par l'émotion.

Mais cette mémoire reste influencée par le point de vue américain et par le Soft Power des États-Unis.

Le cinéma aide donc à transmettre l'Histoire, mais il peut aussi orienter notre manière de la comprendre.

Aujourd'hui, alors que les derniers témoins de la guerre disparaissent, on peut se demander si les films ne deviennent pas, pour les jeunes générations, plus influents que les livres d'histoire eux-mêmes.

Je vous remercie de votre attention et je suis prête à répondre à vos questions.

Fiche technique des 3 films

1. Il faut sauver le soldat Ryan

- **Date de sortie** : 1998
- **Réalisateur** : Steven Spielberg (États-Unis)
- **En deux phrases (L'essentiel)** : Pendant le débarquement de Normandie, une escouade américaine reçoit l'ordre de retrouver un soldat dont les trois frères sont morts au combat. Le film brise la vision propre et héroïque de la guerre pour imposer une mémoire traumatique, viscérale et ultra-réaliste du conflit.

-> **Mythe de la « Bonne Guerre »** (Sacralisation du sacrifice américain et démonstration du *Soft Power* hollywoodien).

2. La Liste de Schindler

- **Date de sortie** : 1993
- **Réalisateur** : Steven Spielberg (États-Unis)

En deux phrases (L'essentiel) : Un industriel allemand, membre du parti nazi, réussit à sauver plus de 1 000 Juifs de l'extermination en les faisant travailler dans ses usines. Ce film de fiction a mondialisé la mémoire de la Shoah auprès du grand public, même si les historiens lui reprochent de choisir une histoire "positive" (un sauvetage réussi) au lieu de montrer la tragédie globale.

-> **Mondialisation de la mémoire** (Le cinéma fait entrer le génocide dans la culture de masse mondiale par l'émotion).

Dans *La Liste de Schindler*, une petite fille portant un manteau rouge apparaît lors de la liquidation du ghetto de Cracovie. Alors que tout le film est presque en noir et blanc, son manteau attire l'attention d'Oskar Schindler, qui la voit errer seule au milieu des violences nazies. Plus tard, il reconnaît son manteau parmi les cadavres des victimes. Cette scène symbolise l'innocence détruite par la Shoah et marque la prise de conscience morale de Schindler face à l'horreur du génocide.

3. Hiroshima mon amour

- **Date de sortie** : 1959
- **Réalisateur** : Alain Resnais (France / Japon)
- **En deux phrases (L'essentiel)** : Une actrice française et un architecte japonais vivent une brève histoire d'amour à Hiroshima, quatorze ans après la bombe atomique, ce qui réveille leurs traumatismes passés. Ce film sert de contre-point parfait au cinéma américain en montrant un angle mort d'Hollywood : le traumatisme des civils japonais face au feu nucléaire.

-> **Mémoire traumatique et sélective** (Il interroge la difficulté de se souvenir et montre la complexité d'un conflit là où Hollywood préfère des récits plus simples).

Les questions

Pourquoi avoir choisi "Hiroshima mon amour" un film "franco-japonais" "à propos du sujet " Le cinéma américain a-t-il contribué à construire la mémoire de la Seconde Guerre mondiale

C'est un choix volontaire : je pense qu'on ne peut pas comprendre l'impact et les limites d'une mémoire (ici, la mémoire américaine) si on ne la confronte pas à une autre. Ce film me sert de contre-point et d'outil de nuance. Pendant qu'Hollywood construisait le mythe de la "Bonne Guerre" et légitimait l'usage de la bombe atomique comme une nécessité absolue pour sauver des vies, le cinéma européen et japonais, à travers Alain Resnais, montrait une tout autre réalité : celle du traumatisme des civils et de l'horreur absolue du feu nucléaire. Parler d'Hiroshima mon amour, c'est prouver que la mémoire d'Hollywood n'est pas la seule, qu'elle est sélective et qu'elle a été un outil de Soft Power pour imposer le récit des vainqueurs en occultant la souffrance du camp d'en face.

Quelle différence fondamentale faites-vous entre l'Histoire et la Mémoire ? »

L'Histoire est une science. Elle cherche la vérité factuelle de manière objective et neutre, en s'appuyant sur des sources et des archives. La mémoire, elle, est subjective et affective. C'est la façon dont un groupe ou une société choisit de se souvenir d'un événement. La mémoire sélectionne les faits, les charge d'émotions et sert souvent des intérêts politiques ou d'identité dans le présent. Le cinéma, par nature, fabrique de la mémoire, pas de l'histoire.

Vous avez utilisé le terme de Soft Power. Pouvez-vous le définir précisément et l'appliquer à votre sujet ?

Le *Soft Power*, théorisé par Joseph Nye, est la capacité d'un État à influencer les autres et à obtenir ce qu'il veut par la séduction culturelle ou idéologique, plutôt que par la force militaire (*Hard Power*). Dans mon sujet, Hollywood est l'outil ultime du *Soft Power* américain. En exportant ses films partout dans le monde, l'Amérique impose son propre récit de la guerre. Elle convainc le reste du monde que son intervention était juste, désintéressée et qu'elle est le principal sauveur de la démocratie.

Qu'est-ce qu'une "guerre des mémoires" et y en a-t-il une autour de la Seconde Guerre mondiale au cinéma ?

Une guerre des mémoires est un conflit entre différents récits ou interprétations d'un même événement historique, chacun cherchant à s'imposer comme la vérité officielle. Au cinéma, cela existe absolument. Pendant que le cinéma américain glorifie le front de l'Ouest, l'URSS puis la Russie actuelle ont produit de nombreux films pour rappeler que c'est l'Armée rouge qui a payé le prix le plus fort à l'Est pour faire tomber Berlin. Aujourd'hui encore, la Chine produit des superproductions sur la guerre contre le Japon pour affirmer son rôle historique majeur en Asie et contrer l'hégémonie mémorielle d'Hollywood.

En choisissant de raconter l'histoire d'un "Juste" allemand dans *La Liste de Schindler*, quel message Spielberg transmet-il sur la Shoah ?

En centrant son film sur Oskar Schindler, Spielberg choisit une exception historique : un Allemand, membre du parti nazi, qui sauve des Juifs. Le message est humaniste, mais il déforme la réalité globale de la Shoah où l'extermination a été presque totale et les complicités massives. C'est le compromis d'Hollywood : pour rendre un événement aussi sombre supportable pour le grand public, le cinéma américain a besoin d'une figure de héros et d'une lueur d'espoir, ce qui adoucit la tragédie par rapport à la réalité historique.

Le réalisme ultra-violent d'*Il faut sauver le soldat Ryan* est-il une garantie de vérité historique ?

Non, le réalisme technique n'est pas la vérité historique. Spielberg a fait un travail extraordinaire pour reconstituer le choc physique et psychologique du débarquement, ce qui a marqué la mémoire collective. Cependant, le film reste une fiction qui choisit son point de vue. En se focalisant exclusivement sur une unité américaine, il efface la contribution des Britanniques, des Canadiens, ou des résistants français ce jour-là. Le réalisme visuel sert ici à rendre le mythe plus crédible, mais il ne remplace pas l'analyse globale d'un historien.

Pourquoi peut-on dire qu'*Hiroshima mon amour* bouscule la mémoire officielle de l'immédiat après-guerre ?

Ce film bouscule la mémoire officielle de deux manières. D'abord, il montre la réalité crue des victimes japonaises de la bombe atomique, un sujet tabou ou justifié comme un "mal nécessaire" par les Alliés. Ensuite, il aborde la mémoire de l'Épuration en France à travers le personnage de la femme tondu pour avoir aimé un soldat allemand. En liant ces deux drames, le film refuse la vision binaire et simpliste des "gentils contre les méchants" propre aux films hollywoodiens de l'époque, pour montrer la complexité et la souffrance psychologique des individus.

Pensez-vous que le cinéma américain soit capable de faire l'autocritique de son histoire militaire ?

Oui, le cinéma américain n'est pas monolithique, il a évolué. Si le cinéma des années 1950 était très patriotique, la guerre du Vietnam a tout changé en installant le doute. Pour la Seconde Guerre mondiale, des réalisateurs comme Clint Eastwood avec *Lettres d'Iwo Jima* (2006) ont choisi d'adopter entièrement le point de vue des soldats japonais. Plus récemment, le film *Oppenheimer* (2023) de Christopher Nolan interroge directement la responsabilité morale des États-Unis dans l'arène nucléaire et la paranoïa politique qui a suivi. Hollywood sait donc être critique, souvent lorsque la société américaine elle-même traverse une période de doute.

À l'ère des réseaux sociaux et des formats courts, le cinéma a-t-il encore le pouvoir de façonner la mémoire collective ?

Le cinéma reste une matrice culturelle majeure car les films de fiction sont souvent repris, découpés et partagés sur les réseaux sociaux. Cependant, le modèle a changé. Aujourd'hui, les séries de plateformes (comme *Band of Brothers* ou *The Liberator*) ou même les jeux vidéo historiques (comme *Call of Duty*) ont un impact mémoriel immense sur les jeunes

générations. Le support change, mais le mécanisme reste le même : c'est toujours la fiction visuelle et l'immersion émotive qui construisent la mémoire populaire, bien plus que les manuels scolaires.

Est-ce le rôle du cinéma d'éduquer les citoyens à l'Histoire ?

Le cinéma a une fonction civique et mémorielle indéniable : il peut éveiller la curiosité, susciter l'empathie et vulgariser des sujets complexes comme la Shoah. Mais il ne doit pas être confondu avec un outil éducatif rigoureux. Le but premier d'un réalisateur est de raconter une histoire et de captiver un public, ce qui impose des coupes, des simplifications ou des scénarisations. Le cinéma doit être le point de départ de la curiosité historique, mais c'est à l'école, à l'université et dans les livres que se fait l'éducation critique à l'Histoire.

Si vous deviez choisir un mot pour résumer la relation entre le cinéma américain et la mémoire de cette guerre, quel serait-il ?

Je choisirais le mot "**Écran**", au double sens du terme. Le cinéma américain est un écran sur lequel s'est projetée la mémoire mondiale de la guerre, rendant visibles à tous le sacrifice des soldats et l'horreur des camps. Mais c'est aussi un écran au sens de "filtre" ou de "bouclier" : en mettant en avant son propre héroïsme, Hollywood a fait écran à d'autres vérités historiques, comme le rôle de l'Union soviétique ou les souffrances des civils sous les bombes atomiques.